LIRE - ÉCRIRE DES NON-GADGÉS

Centre Gabriel Drolin
15 rue de la Commune, 44400 Rezé

Le CLUB FREINET 44 a reçu, au cours de ses soirées-débats 79-80, M. PIERRE, animateur du Centre Gabriel Drolin et créateur d'une méthodologie d'apprentissage de la lecture pour les «non-gadgés».

Il nous a paru important de faire connaître aux éducateurs Freinet le point de vue et un aperçu des pratiques du Centre Gabriel Drolin. Celui-ci répondra volontiers à toute demande d'information complémentaire car les limites de cet article ne permettent que d'effleurer la question. Chacun sait que la scolarisation obligatoire, contrôlée par le livret bleu, n'a pas permis de répondre à la demande d'instruction des «voyageurs» itinérants ou sédentaires, pourtant le droit au savoir est un droit fondamental.

Le Centre Gabriel Drolin inscrit au-dessous de son nom, sur ses lettres et circulaires, une courte expression qui résume ses objectifs : **«Souci des moins instruits».** N'est-ce pas là aussi le nôtre !

Jean LE GAL

Lire, écrire, ces verbes prendront dans notre propos un sens particulier compte tenu de leurs sujets : les «non-gadgés». Précisons ce terme : il s'agit en effet de tout un secteur particulier de population se reconnaissant une identité propre. Dans notre région de l'Ouest de la France, ils se disent volontiers «voyageurs». Ce terme est un peu une sauvegarde de patrimoine sociologique. Issus ou alliés d'anciens «nomades», le voyage les a marqués et les marque encore, ne serait-ce que par cette soif de liberté et de vie hors des contraintes qui sont nôtres. Eux, les descendants des Fils du Vent, ils nous appellent spontanément «les paysans», les gens du pays, ceux qui restent sur place et qui ne se dégagent pas facilement d'une certaine mentalité d'installés. Mais plus généralement ils nous appellent «les gadgés», alors, eux, ne sont-ils pas par excellence les **non-gadgés ?** Ce terme les recouvre bien mieux que bien de nos expressions à nous, gadgés. Nous les désignons souvent à tort : Bohémiens, Manouches, Gitans, Forains, etc.

Pourquoi s'étendre ainsi dans ce préambule ? Il le fallait. Cet éclairage était essentiel pour saisir un élément important de leur **lire-écrire.** Oui leur **lire-écrire** à eux «non-gadgés» ne peut évidemment pas tendre du jour au lendemain à se calquer sur notre **lire-écrire** à nous «gadgés». Un espoir est permis peut-être, si nous leur apparaissons au moins comme des bons-gadgés et encore... il faudra mériter leur confiance en s'occupant de leurs enfants comme des nôtres et plus peut-être.

Pour accéder à notre culture, bien des familles, dès qu'elles le peuvent, font de gros efforts pour nous rejoindre sur bien des points. Il suffit de percevoir au sein des familles tous les efforts faits par certains parents pour la tenue de leurs enfants qui vont à l'école : vestiaire, correction, politesse, propreté. La majorité ne veulent plus que leurs enfants parlent leurs langage familial, alors que d'autres n'ont temporairement pas les mêmes motivations. Devenir «Gadgé» ? Quel dilemme... Tel ce père de neuf enfants invectivant l'une de ses filles amoureuse : *«Surtout ne me ramène pas une cravate.»* Il faut l'avoir vu les mains toutes en plaies travailler dehors tout l'hiver pour déferrer et gagner peu à peu le droit de vivre sur un coin de terre acquis de sa peine.

Nous avons employé plus haut l'expression : temporairement, c'était en vue de préciser que les mêmes parents changent d'attitude dès que la possibilité leur en est donnée. Certains, pendant cinq ans, avaient refusé d'apprendre à lire à leurs enfants, et l'ont accepté bien volontiers le jour où nous leur avons obtenu de ne plus être imposés injustement au maximum par les services fiscaux. Ces mêmes parents s'exprimaient tout différemment par la suite : *«Qu'est-ce qu'il fera s'il ne sait pas tenir un crayon» ; «Y faut qu'y soit comme tout le monde».*

Au premier colloque national sur l'apprentissage de la lecture en juin 1979, une des

données reconnues comme essentielles à l'efficacité de cet apprentissage pourrait être exprimée comme suit : tout faire pour qu'il y ait estime réciproque entre celui qui enseigne et celui qui apprend à lire. A l'exposé de cette estime réciproque les participants ont compris à l'évidence que l'initiative, bien sûr, est à celui qui sait ; il ne doit même pas hésiter à aller visiter l'apprenti lecteur au sein de son propre milieu pour pouvoir mettre en jeu tous les éléments de cette estime réciproque qui passe évidemment par la famille. Alors la réciprocité pourra porter ses fruits. Et elle les porte en effet, nous en sommes témoins sur douze années d'exercice. Cet élément dépasse de beaucoup le choix de telle ou telle méthode encore que celles-ci peuvent être plus ou moins bien appropriées.

Lire-écrire, tout un prérequis essentiel, dont le devenir est entre les mains des gadgés que nous sommes.

Mais attention, nos comportements ne déservent-ils pas notre cause ? Des voyageurs sont chassés de partout toutes les vingt-quatre heures... Leur stationnement est illégalement interdit (en Loire-Atlantique il n'est autorisé que sur une quinzaine de communes)...

A grands renforts de subventions (près d'un milliard en L.A.) on les parque dans des camps (plus de 400 enfants l'hiver sans instituteurs).

Les municipalités les expulsent des terrains dont ils sont propriétaires, même parfois depuis plus de trente ans, ou font jouer la préemption pour leur interdire de construire... Alors ?

Toute cette mentalité de gadgés nous tient aux tripes, elle doit faire place à l'estime. Qu'au coup par coup au moins, l'instituteur en soit le catalyseur et il aura la satisfaction de contribuer à relever le défi : que dans dix ans, en France, il n'y ait plus un seul analphabète.

Lire-écrire ? Que mettons-nous là-dessous ?

Pour nous gadgés, avoir les éléments de l'enseignement élémentaire propres à bénéficier d'une scolarisation normale.

Mais pour eux, non-gadgés ? En tenant compte des nuances de références qu'ils peuvent avoir à notre endroit, cette réalité **lire-écrire** peut s'exprimer par «savoir tenir un crayon», «savoir signer son nom» aussi bien que «savoir ses lettres» (de l'alphabet) ou «savoir écrire» (savoir faire une lettre à la famille», pour très peu cependant cela pourra mener à savoir se débrouiller des papiers administratifs...

Savoir lire et écrire d'une façon générale semble exprimer le niveau de connaissance seulement souhaité par les familles ; niveaux tout différents selon les situations de chacune d'elles ou selon l'émancipation, dirions-nous de certains éléments familiaux.

Lire-écrire. Tout ce qui précède traduit-il l'essentiel de leur rapport au lire-écrire selon le souhait de celui qui nous a demandé cet article. je crois que ses composants ne sont pas négligeables. Inutile de nous fatiguer en mettant la charrue avant les bœufs ; tant que ces prérequis d'estime réciproque ne sont pas engendrés, inutile d'obliger les enfants non-gadgés à fréquenter l'école et c'est une injustice que de les y obliger. Nous nous désservons réciproquement. Mais dès que par notre contribution, ces prérequis sont en place nous pouvons d'emblée aborder le lire-écrire avec intérêt.

Quant à nous, nos années de pratique en la matière nous permettent d'exprimer quelques éléments d'une pédagogie dont nous nous félicitons.

Nous donnons d'abord la priorité au plus âgé de la famille qui souhaite apprendre à lire. Nous décuplons ainsi notre puissance d'action. Les faits sont là. Apprendre à lire devient une promotion collective enviée par tout le groupe familial.

Autre point : notre relation s'établit de prime abord d'égal à égal par le biais du jeu de cartes. Cette démarche pédagogique est explicitée très simplement dans un ouvrage mis au point avec une centaine de moniteurs d'alphabétisation et intitulé *Apprendre à apprendre à lire* (1). Tout en permettant des rapports amicaux, elle s'appuie sur le vocabulaire propre du futur lecteur, elle donne aussi la possibilité de pénétrer sa personnalité propre s'exprimant au travers du dessin, tel cet enfant, inconnu de nous, et qui nous permit par son premier dessin de révéler à ses parents une maladie de cœur très grave et insoupçonnée ; tel autre nous permit d'entrevoir que la pauvreté c'était aussi de ne plus pouvoir voyager : *«Ils étaient pauvres, ils étaient toujours sur le même terrain.»*

Nous privilégions aussi la méthode Jacotot. Car l'important pour chacun, c'est ce qu'il pense vraiment, alors nous permettons l'expression de cette pensée personnelle sous forme d'écriture. C'est le meilleur élément de lecture et d'outil pour l'écriture du développement de sa propre pensée, puis de sa transmission.

Enfin, et à la limite de l'espace qui nous était imparti, révélons notre plus précieux secret : l'écriture en deux couleurs. Sa pédagogie et son intérêt sont aussi explicités dans notre ouvrage.

M. PIERRE
Centre Gabriel-Drolin
15 rue de la Commune, 44400 Rezé

(1) *Apprendre à apprendre à lire. Quelle méthode ?* Ouvrage de 110 pages, 40 F plus frais d'envoi. C.C.P. Centre Gabriel-Drolin, 1724-59 P Nantes.

Photos extraites de la B.T.2 «Les Tsiganes»